

● **THÉÂTRE** Le metteur en scène **Denis Maillefer** s'offre son 1er grand rôle dans «In Love With Federer», une ode personnelle au champion. Il nous a renvoyé la balle.

# «FEDERER? LE FANTASME ABSOLU!»

**J'** aime Federer et je vous emmerde. Le crier haut et fort. Et sur scène, en l'occurrence, pour Didier Maillefer. Le metteur en scène lausannois sait qu'en glissant le patronyme d'un héros national dans le titre de sa nouvelle création, il monte au filet, la raquette bien en vue. «In Love With Federer». Diable, ça en jette! Oui, mais sous les atours aguicheurs bouillonne une véritable déclaration d'amour, torchée le cœur droit. Le sien et celui de son ami comédien Bastien Semenzato, avec qui il a imaginé cette petite folie. Une autofiction cocasse, poétique et d'une franchise à ce point exaltée qu'ils ont logiquement décidé de l'incarner.

De l'assumer, même. Car, après vingt-cinq ans de mise en scène pure, et la réussite méritée qui lui colle au train, l'homme de théâtre de 48 ans s'offre enfin son premier grand rôle. Et le trac l'attaque. Pire, depuis quelques jours, la pression se répand dans

pondérante dans le travail de celui qui a fondé, en 1987, le Théâtre en Flammes avec Massimo Furlan.

## Un génie introverti

«In Love With Federer», une ode volontaire, avec cette monomanie naïve que demande l'exercice. «Une ode, c'est forcément *too much*. On a fait le choix de se dévoiler amoureux tout en restant un peu lucide», raconte-t-il. Si Federer a usé beaucoup d'encre et de bobines chez les intellectuels, c'est qu'il est l'un des rares champions à distribuer du frisson à l'aveugle. Sur l'épiderme du passionné de tennis, jusque dans le jogging moite de l'amateur téléphage. Mais surtout parce qu'il incarne le génie introverti, la puissance muette et la gagne maîtrisée. Une exception silencieuse lâchée sur des courts infestés de gueulars et de grimaciers. «Ce type est fait pour être

raconté. Il a décidé un jour que, plus que d'autres joueurs, sa vie se résumait à un rectangle orange. Plus rien n'existe lorsqu'il empoigne sa raquette. Et le fait qu'il ne s'éparpille pas permet de beaucoup fantasmer. Notre travail commence ici. Et on s'est

## BIO EXPRESS

**1965** Naissance à Pompaples (VD). Après des études de lettres, il passe par la section d'art dramatique du Conservatoire de Lausanne.

**1987** Il fonde la compagnie Théâtre en Flammes avec le scénographe Massimo Furlan. Première mise en scène: «Fool for love» de Sam Shepard, à la Dolce Vita, Lausanne.

**2001** «Je suis le mari de \*\*\*», de son fidèle allié Antoine Jaccoud. Le mari de Lolo Ferrari, dans un monologue aussi pathétique qu'aiguisé.

**2012** «Ariane dans son bain», pièce jouée dans la salle de bains du public par Aline Papin. Texte tiré de «Belle du Seigneur» d'Albert Cohen.

## UN LIVRE, UN DISQUE, UN FILM

«**ENTRE CIEL ET TERRE**» «L'univers de Jón Kalman Stefánsson est atypique, bourré de lyrisme et loin du cynisme ambiant. Un livre à offrir!»

«**EVERYTHING HAS CHANGED**» «Cet album d'Hemlock Smith est superbe. Et j'adore ce qu'il a réalisé avec la chanteuse Oscar Louise.»

«**LES TROIS SINGES**» «Un film turc de Nuri Bilge Ceylan. Le niveau de narration et d'interprétation est fou. J'aime découvrir le cinéma d'ailleurs.»

beaucoup documentés, notamment avec le bouquin du philosophe André Scala (NDLR: «*Silences de Federer*»). Nous citons même quelque passage sur scène. Il nous fallait rencontrer d'autres fans aussi, pour savoir si nous visions juste. Et je peux vous dire

que l'on n'est pas les pires! (*Rire.*) Une femme nous racontait qu'elle avait besoin d'en parler régulièrement à sa psy tellement Federer tenait une place folle dans sa vie.» S'il n'a pas rencontré Federer, Denis pense qu'il doit être au courant du spectacle. «On

aurait adoré, évidemment! Mais il se méfie, à juste titre, de tout ce qui se crée autour de son nom.»

Sa costumière déchire soudain la discussion d'un «salut!» énergique. Dans son sac, un sabre laser estampillé «Star Wars» et deux paires de chaussettes noires. Noires? «Nous sommes en costard sur scène. On n'allait pas s'afficher en cuissettes!» Ce qui n'empêchera pas les deux artistes de se renvoyer la balle. Car, mieux que personne, celui qui fait lever le rideau aussi souvent qu'il pédale sur son vélo a toujours été convaincu du lien étroit qu'entretiennent le sport et la scène: la performance. «J'irais même plus loin. Les artistes ont toujours été un peu jaloux de la grande part d'inconnu présent dans le sport. Le suspens est tout le temps présent. Le sport est imbattable dans la dramaturgie.»

Et s'il se glisse volontiers dans la peau du fan, c'est aussi pour

dire que tout le monde est intéressant, «donc nous». Une nouvelle vocation de comédien? «Non, c'était exceptionnel. Chacun son travail.» Le sien, il l'abat avec l'énergie du passionné et le soutien infaillible des distributeurs de subventions. «Avec l'âge, je réalise la chance que j'ai d'être payé pour ce que je fais. Avant, jeune et frondeur, je pouvais trouver ça normal.»

Des rêves, il en a réalisés plus d'un. Comme celui de diriger son propre lieu, le superbe Théâtre des Halles à Sierre, avec Alexandre Doublet. «Sinon, l'opéra me manque, car j'en ai fait un peu à l'époque. Quel plaisir de mener quelque chose à bien avec cette musique! Et je crois que je n'étais vraiment pas trop mauvais», se projette Maillefer, la pupille riieuse. Et on le croit dur comme fer.

● FRED VALET

fred.valet@lematin.ch

«On a voulu se focaliser sur le geste, presque médiéval, de Roger Federer»

Denis Maillefer, metteur en scène

les artères de ce passionné de Tchekhov («La Cerisaie», qu'il a monté trois fois). Il le sent, un autre public que le sien tend l'oreille. «C'est une petite pièce pourtant. Une envie très simple qui n'a pas nécessité cinquante figurants et 400 pages de texte. D'autant que ce projet est parti d'une boutade.» Reste que l'autofiction a toujours été pré-



En pleine répétition, Denis Maillefer et Roger Federer (à l'écran), sur la scène du théâtre Le Poche à Genève.

Photos: Sébastien Anet - DR

## Le coach de «120 secondes»

**HUMOUR** «J'ai toujours été fan de cette chronique sur Couleur 3. Les deux Vincent, Kucholl et Veillon, manient un humour concernant, pas aussi loufoque qu'on veut le croire, avec un œil vif sur l'actualité.» Comme s'il n'avait pas assez à faire, Denis Maillefer se charge de la mise en scène du spectacle «120 secondes présente: la Suisse». «Mise en scène, c'est un grand mot! Je suis le regard extérieur dont ils ont besoin pour corriger certains détails.» C'est lui qui leur a un jour glissé que cette chronique matinale pourrait très bien tenir sur une scène. Verdict en mai! ●



## La tournée!

«In Love With Federer», conçu et joué par Denis Maillefer et Bastien Semenzato. Les représentations: Le Poche, Genève: du 18 fév. au 10 mars. Maison des Arts, Thonon: le 12 mars. Centre culturel suisse, Paris: du 27 au 29 mars. Château-Rouge, Annemasse: les 4 et 5 avril. Théâtre les halles, Sierre: du 16 au 18 mai. Arsenic Lausanne: du 22 au 26 mai.